

NON à l'initiative sur l'élevage intensif

L'initiative populaire fédérale « Une Suisse sans élevage intensif » sera lancée à l'automne 2022. Initiative sur l'élevage intensif. Agrotec Suisse et AM Suisse ont décidé de conseiller à ses membres de la rejeter.

L'initiative populaire « Une Suisse sans élevage intensif », lancée par un groupe appelé Sentience Politics, vise à protéger la dignité de l'animal dans l'élevage agricole et à interdire l'élevage intensif. La Confédération doit définir des critères concernant l'hébergement, les sorties à l'extérieur, le nombre d'animaux dans l'élevage et l'abattage. Les exigences doivent au moins correspondre aux directives Bio Suisse de 2018. La nouvelle disposition constitutionnelle doit également s'appliquer à l'importation de produits d'origine animale. L'initiative concerne d'abord l'agriculture, mais aurait également des répercussions sur la technique agricole.

Le Conseil fédéral rejette l'initiative

Le Conseil fédéral rejette l'initiative, car la législation sur la protection des animaux interdit d'ores et déjà l'élevage intensif d'animaux. La législation protège le bien-être des animaux, quel

que soit leur nombre. De plus, la réglementation des importations qui serait appliquée ne serait pas compatible avec les engagements internationaux de la Suisse et ne pourrait être mise en œuvre qu'au prix d'un lourd fardeau administratif. Elle pourrait également entraîner une hausse des prix des denrées alimentaires d'origine animale importées. De telles augmentations de prix toucheraient non seulement les consommatrices et consommateurs, mais aussi les entreprises qui produisent ou transforment des denrées alimentaires en Suisse.

Alliance contre l'initiative

Une soixantaine d'organisations agricoles se sont associées pour lutter contre l'initiative, notamment l'Union suisse des paysans (USP), Gallosuisse, les Producteurs suisses de volaille, Suisseporcs, les Producteurs suisses de lait, les Producteurs suisses de bé-





Bild: Alexas, Fotos: Pixabay

NEIN zur Massentierhaltungsinitiative

Im Herbst 2022 wird die eidgenössische Volksinitiative «Keine Massentierhaltung in der Schweiz» – kurz: Massentierhaltungsinitiative – zur Abstimmung kommen. Agrotec Suisse und AM Suisse haben beschlossen, den Mitgliedern ein NEIN zur Initiative zu empfehlen.

Die Volksinitiative «Keine Massentierhaltung in der Schweiz», lanciert von einer Gruppe mit dem Namen Sentience Politics, will die Würde des Tieres in der landwirtschaftlichen Tierhaltung schützen und Massentierhaltung verbieten. Der Bund soll Kriterien für die Unterbringung, den Auslauf, die Anzahl gehaltener Tiere und die Schlachtung festlegen. Die Anforderungen sollen mindestens den Bio-Suisse-Richtlinien von 2018 entsprechen. Die neue Verfassungsbestimmung soll zudem auch für den Import von tierischen Produkten gelten. Die Initiative betrifft in erster Linie die Landwirtschaft, würde aber

auch Auswirkungen auf die Landtechnik haben.

Bundesrat lehnt die Initiative ab

Der Bundesrat lehnt die Initiative ab, weil das Tierschutzrecht die Massentierhaltung heute schon verbietet. Die Gesetzgebung schützt das Wohlergehen der einzelnen Tiere unabhängig von deren Anzahl. Zudem wäre die geforderte Importregelung mit den internationalen Verpflichtungen der Schweiz nicht vereinbar und nur mit grossem administrativem Aufwand umsetzbar. Sie könnte zudem zur Folge haben, dass die Preise für importierte landwirtschaftliche Lebensmittel tierischer Herkunft steigen würden. Solche Preiserhöhungen würden nicht nur die Konsumentinnen und Konsumenten treffen, sondern auch die Betriebe, die in der Schweiz Lebensmittel herstellen oder verarbeiten.

tail bovin et la Fédération suisse des engraisseurs de veaux.

Vos arguments en bref:

- Grâce à différents labels, l'offre demandée est déjà largement suffisante.
- Comme la production nationale diminuerait, nous devrions couvrir nos besoins par des importations plus élevées.
- Il n'y aurait plus que des denrées alimentaires d'origine animale conformes à la norme bio. La liberté de choix disparaîtrait.
- Les prix des aliments d'origine animale tels que la viande, les œufs ou le lait augmenteraient de 20 à 40%.

L'USP déclare en outre que les élevages en Suisse sont de faible dimension par rapport aux exploitations dans le reste du monde. Nos dispositions en matière de protection des animaux font d'ailleurs partie des plus strictes, à tel point que celles sur les effectifs maximaux empêchent l'élevage industriel. Concernant l'exemple des poules pondeuses, l'effectif maximal est fixé à 18000 bêtes adultes alors qu'il est de

1500 pour les porcs d'engraissement. À titre de comparaison, il existe en Allemagne des exploitations comptant 600000 poulets. Les prix de la production suisse progresseraient considérablement si les exploitations ne pouvaient plus compter que 4000 poules pondeuses au maximum. Sachant que les consommateurs ne sont pas tous disposés à payer davantage, la production nationale pourrait reculer et les importations en provenance de pays aux normes moins strictes augmenteraient.

LASETA rejette l'initiative

Le comité de l'Association suisse pour la technique agricole (ASETA) rejette lui aussi l'initiative sur l'élevage intensif. L'association s'engage en faveur d'une agriculture suisse compétitive et considère que la législation actuelle sur l'élevage d'animaux (effectifs maximaux d'animaux, prescriptions sur la protection des animaux, etc.) est tout à fait suffisante. Celle-ci occupe une place enviable par rapport aux autres pays. ■





Allianz gegen die Initiative

Um die Initiative zu bekämpfen, haben sich rund 60 landwirtschaftliche Organisationen, zum Beispiel der Schweizer Bauernverband SBV, Gallosuisse, Schweizer Geflügelproduzenten, Suisseporcs, Schweizer Milchproduzenten, Schweizer Rindviehproduzenten und Schweizer Kälbermäster-Verband zusammengeschlossen.

Ihre Argumente in Kürze:

- Das geforderte Angebot besteht dank verschiedenen Labels bereits in mehr als ausreichender Menge.
- Weil die Produktion im Inland zurückginge, müssten wir unseren Bedarf mit höheren Importen decken.
- Es gäbe nur noch tierische Lebensmittel gemäss dem Bio-Standard. Die Wahlfreiheit entfällt.
- Die Preise für tierische Lebensmittel wie Fleisch, Eier oder Milch erhöhten sich um 20 bis 40 Prozent.

Der SBV sagt zudem: Die Schweizer Tierhaltung hat, verglichen mit jener in anderen Teilen der Welt, kleine Dimensionen. Unsere Tierschutzbestimmungen gehören zu den

strengsten überhaupt. Regelungen zu den Höchstbeständen verhindern eine industrielle Massentierhaltung. Bei den Legehennen sind zum Beispiel maximal 18000 erwachsene Tiere erlaubt, bei den Mastschweinen max. 1500 Tiere. Zum Vergleich: In Deutschland gibt es Betriebe mit 600000 Hühnern. Wenn Betriebe noch höchstens 4000 Legehennen halten dürften, würde das die einheimische Produktion markant verteuern. Weil nicht alle Konsumenten bereit sind, mehr zu bezahlen, würden die inländische Produktion zurückgehen und die Importe aus Staaten mit einem tieferen Standard zunehmen.

SVLT lehnt die Initiative ab

Auch der Vorstand des Schweizer Verbands für Landtechnik SVLT lehnt die Massentierhaltungsinitiative ab. Der Verband setzt sich für eine produzierende und wettbewerbsfähige Schweizer Landwirtschaft ein und beurteilt die aktuelle Gesetzgebung rund um die Tierhaltung (Höchsttierbestände, Tierschutzvorschriften etc.) als völlig ausreichend. Sie nimmt im länderübergreifenden Vergleich einen Spitzenplatz ein. ■

